

LES PORTES DE LA PERCEPTION

PARIS 2009

Un tableau est un objet chromatique qui représente une scène réelle ou imaginaire... Ou est-ce plutôt un amas de sensations perçues par ceux qui le visualisent? Peut-il exister autant de versions d'une œuvre picturale que de personnes qui posent leurs rétines sur elle? Et... se concentrant sur un seul individu... pourrait-on dire que la sensation produite par la vision de cet objet varie selon l'état animique de celui qui l'observe ou selon l'influence d'éléments extérieurs qui modifient son «essence»: la lumière, naturelle ou artificielle, l'espace dans lequel elle est immergée ou la forme qui est discernée, parmi une multitude de variables?

Cette impression que les rayons de lumière reflétés par un corps produisent dans la rétine..., cette sensation intérieure, cette captation par les sens est sans doute celle qui confirme la réalité que nous observons.

William Blake, peintre, graveur et poète du XVIII^{ème} siècle, disait dans un poème très célèbre que: «Si les portes de la perception étaient ouvertes, l'homme percevrait toutes les choses comme elles sont, infinies». Presque un siècle et demi plus tard, l'écrivain Aldous Huxley écrivit un essai intitulé «Les Portes de la Perception», premier volet d'une trilogie - «Ciel et Enfer» et «Moksha» - influencée par la consommation d'un hallucinogène, la mescaline, altérant la perception des couleurs et le sens du temps.

Le peintre de Huelva né à la Puebla de Guzmán, José Guevara, a voulu appeler cette exposition du titre de l'essai d'Huxley parce que, sans aucun recours à une substance psychédélique, Guevara a passé sa vie à chercher, dans une multitude de coins et de terres, le contour de lui-même pour finir avec succès par dessiner la figure d'un homme qui, seul avec les armes de la dévotion, la constance, la recherche de nouveaux matériaux et un intérêt inhabituel pour l'innovation, peut aujourd'hui revenir à sa terre natale, son Ithaque, avec l'un des bagages les plus importants que peut offrir la peinture contemporaine de Huelva.

C'est peut-être là le signe majeur qui relie Guevara à Huxley, cette recherche permanente, son nomadisme inaltérable et l'ouverture constante de portes, non seulement dans les arts plastiques mais aussi en poésie et en dramaturgie.

L'île, toujours en constante transformation que suppose l'univers de Guevara, l'a conduit à l'empathie avec de nouveaux chemins ou au rejet, si c'est voulu, de vieux et archaïques symbolismes. Grâce à cette manière de percevoir la vie, au sein de la galaxie de l'informalisme plastique, Guevara a trouvé dans l'usage de nouveaux matériaux une ouverture, une porte inédite appelée par la suite «huile par ignition» et a propulsé son œuvre dans le registre universel grâce à l'obtention d'une reconnaissance dans le monde entier: Italie, Uruguay, Argentine, Australie, Panama, Allemagne, Etats-Unis, Liban, Irak, Luxembourg, France, Japon, Chine, Macédoine, Finlande, Portugal, Grande Bretagne, Autriche, Brésil, Mexique, Belgique, Egypte, Afrique du Sud, Syrie, Hollande, Venezuela, Nicaragua ...

Comme metteur en scène, José Guevara, en 1962, refusant ledit «théâtre de la bonne digestion», à l'époque engoncée de la dictature franquiste - a osé engager le fameux mime chilien Italo Ricardi pour monter l'une des œuvres les plus explosives du théâtre de l'absurde, «La Dernière Bande», de Samuel Beckett. Il est également l'auteur de plusieurs pièces, comme «El Underground», «Después de la escalada», «Los teléfonos» et «Noche de caza de 1936».

C'est ainsi que nous devrions, à la lumière de son œuvre, désigner l'homme qu'est José Guevara comme l'archétype du créateur multidisciplinaire, étant donné que ... ses diverses inquiétudes, répondent à une quête permanente de nouveaux espaces dans de nouveaux domaines - qui n'ont parfois rien à voir les uns avec les autres - et qui naissent du besoin intellectuel et vital d'exprimer avec la parole, le poème, la représentation scénique et la concrétisation plastique, une vision unique du monde qui nous entoure.

Habitants de Huelva, nous avons aujourd'hui l'opportunité d'approcher, à travers la découverte de son œuvre picturale, un homme qui a été l'ambassadeur de cette terre dans d'innombrables lieux et qui est sans doute l'un des meilleurs étendards créatifs de la peinture de Huelva au vingtième siècle.

Paco Huelva